

**LA VILLE DE LYON,
LA MAIRIE DU 9^E ARRONDISSEMENT,
LE CONSEIL GÉNÉRAL DU RHÔNE,
et
LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE
LYON**

présentent

**ROMÉO &
JULIETTE**

de
William SHAKESPEARE
adaptation de Jean-Christophe Poyel

mise en scène
Jean-Paul LUCET

**AUX CHAIS BEUCAIROIS - Lyon 9^e
DU 14 AVRIL AU 17 JUIN 1998**
en collaboration avec la Halle Tony Garnier

NOUVELLE PRODUCTION DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON



de
William SHAKESPEARE

metteur en scène	:	Jean-Paul Lucet
assistants à la mise en scène	:	Claude Lulé et Andrée Benchetrit
assistant régie de figuration	:	Franck Adrien
décorateur - costumier	:	Daniel Ogier
lumière	:	Jean-Michel Bauer
maître d'armes	:	Claude Carliez
chorégraphie	:	Marie-Estelle Pailhas
musique du film	:	Serge Folie
conseiller musical	:	Yves Cayrol
	<i>avec,</i>	
<i>Le Prince</i>	:	Alain Darne
<i>Juliette</i>	:	Anne de Boissy
<i>Capulet</i>	:	Pierre Bianco
<i>Lady Capulet</i>	:	Kate Mc Gatlin
<i>La nourrice de Juliette</i>	:	Josiane Carle
<i>Tybalt</i>	:	Laurent Bastide
<i>Pierre</i>	:	Claude Lesko
<i>Le Cousin</i>	:	Louis Leconte
<i>Roméo</i>	:	Karim Qayouh
<i>Montaigu</i>	:	Abbès Faraoun
<i>Madame Montaigu</i>	:	Anne-Marie Cayre
<i>Mercutio</i>	:	Philippe Saïd
<i>Benvolio</i>	:	Magid Bouali
<i>Balthazar</i>	:	Khalid Moulahada
<i>Amis de Roméo</i>	:	Khalid Belarbi, Sofiane Ben Dris, et Djamel Mahrougui
<i>Frère Laurent</i>	:	Charles Tordjman
<i>Paris</i>	:	Pascal Blivet
<i>Frère Jean</i>	:	Franck Adrien
<i>L'Apothicaire</i>	:	Christian Nana

*et les jeunes comédiennes de la MJC Duchère de Lyon,
Sandy Delgado, Amale Oujamâa et Sabrina Souilah.*

AUX CHAIS BEAUCAIROIS - Lyon 9^e
DU 14 AVRIL AU 17 JUIN 1998
en collaboration avec la Halle Tony Garnier

ROMÉO & JULIETTE

de
William SHAKESPEARE

mise en scène de
Jean-Paul LUCET

SOMMAIRE

• Texte de Jean-Paul Lucet	4
• « Roméo et Juliette » et le 9ème Arrondissement	5
• Les Chais Beaucairois	14
• Lies ou le Peintre des murs	15
• Roméo et Juliette, aujourd’hui	16
• Le Théâtre Elisabéthain	18
• William Shakespeare	20
• Une oeuvre fabuleusement riche	22
• Roméo et Juliette : les sources historiques	24
• Entre le rouge de la passion et le noir des fleurs du mal	25
• Une tragédie de hasard	27
• L’Espace Lycéen	31
• Extraits de textes de l’Espace Lycéen	33

Ce dossier a été réalisé par Marie-Françoise PALLUY,
Responsable des Relations avec les Etablissements Scolaires et Universitaires,
et Anne WALLACH, Documentaliste

A l'horizon de l'An 2000, il m'a semblé nécessaire de nous interroger sur la place d'un théâtre tel que le nôtre, sur le rôle de proximité qu'il se doit désormais de tenir dans la Cité.

Parce que le Théâtre reste le seul lieu d'échange, celui des sentiments et des idées, parce qu'il se révèle et s'affirme comme un lien spirituel incomparable, nous nous devons - sans jamais renier notre spécificité et notre diversité qui sont notre force et notre reconnaissance - nous nous devons de nous ouvrir encore davantage et aller à la rencontre de l'Autre.

Ayant visité en septembre 96 la Halle de la Navigation, qui, pour des problèmes de sécurité, s'est transformée en **Chais Beaucairois**, j'ai vu dans ce lieu exceptionnel la possibilité de concrétiser notre réflexion.

Qu'on ne s'y trompe pas, aller aux **Chais Beaucairois** ne répond pas à une simple volonté de transporter le Théâtre d'un lieu à un autre. Non. Ce que je souhaiterais, c'est réunir et intégrer les habitants d'une région, d'un département, d'une ville, d'un arrondissement, au travail de création artistique.

Le mélange des civilisations étant une des caractéristiques du 9e Arrondissement de Lyon, mon choix s'est donc porté sur "**Roméo et Juliette**", pièce sur la tolérance, sur l'écoute de l'autre, le respect de la différence.

J'aimerais que chacun, par ses racines, son savoir-faire, son talent, donne vie et participe à ce projet unique à Lyon. Et rapprochant ainsi les multiplicités culturelles, nous nous rassemblions pour les mieux écouter et les mieux servir.

Alors par cet hymne à l'amour tragique, par ce réquisitoire implacable contre la tolérance, nous nous placerons au coeur de notre temps, de notre actualité, qui est l'essence même du Théâtre Populaire.

Jean-Paul LUCET

***R**OMÉO ET JULIETTE*

ET LE 9ÈME ARRONDISSEMENT

▪ Les habitants du 9e et la création artistique

① Ateliers de couture

Plutôt que de proposer aux couturières du 9e Arrondissement de rejoindre notre atelier de couture - créé en 1792, date de naissance des Célestins - et de travailler au sein même du Théâtre, nous avons souhaité nous rendre dans le quartier. Pour cela nous avons contacté les associations d'insertion du 9e et les établissements comme le **LEP François Cevert**, afin de répondre au mieux aux nécessités de notre création et aux besoins de l'Arrondissement.

Deux ateliers ont alors été ouverts, sous la responsabilité des couturières du Théâtre des Célestins, dans le 9e, l'un au **Centre Social du Plateau** avec Muriel SIMONNOT, l'autre à **L'Espace 18** avec Maurice SOUSSAN, et depuis le 17 décembre 1997, une vingtaine de personnes de l'Arrondissement travaillent, ensemble, aux costumes de "*Roméo et Juliette*", plus particulièrement aux costumes de style oriental de la Famille *Montaigu*.

Ainsi le savoir-faire de Daniel OGIER - décorateur et costumier du spectacle - et des couturières du Théâtre a été mis au service des personnes du quartier qui se sont mobilisées pour cette opération ; nous n'avons pas cherché uniquement à intégrer des professionnels de la couture mais bien à collaborer avec l'ensemble du 9e et proposer ainsi une véritable connaissance des traditions qui ont jalonné la vie des Célestins. Ces personnes, qui se sont engagées, trois mois durant, pour ce projet, bénéficieront de la gratuité de l'activité couture sur les mois restants de l'année scolaire.

② Le décor

La beauté et l'originalité des **Chais Beaucairois**, nous dispensent d'un décor trop important. Seuls quelques éléments seront construits.

La réalisation de cet ensemble, toujours sous la direction de Daniel OGIER, est répartie en 3 sections :

- les techniciens du Théâtre des Célestins,
- les associations d'insertion,
- les ateliers privés.

Cet événement servira à créer une réflexion autour des métiers du spectacle, de façon à ce que les retombées ne soient pas éphémères pour les personnes recrutées.

③ Stages techniques

De nombreux stages concernant les métiers techniques du spectacle seront organisés et financés par des fonds sociaux pour permettre une insertion ou une réinsertion professionnelle. Ainsi, ce sont, pour l'instant, deux menuisiers, deux serruriers, deux maçons, un peintre-décorateur, un coursier et un agent de liaison qui seront embauchés et rémunérés dans le cadre de leur formation professionnelle.

De plus, les stagiaires du GRIM-EDIF, qui forme des techniciens "*son et lumière*" du spectacle et de la Fédération Compagnonnique du Tour de France, participent à ce projet.

④ La Compagnie Farid de la MJC Duchère

Huit membres de la **Compagnie Farid**, compagnie de Théâtre fondée et dirigée par Pierre SPANO, directeur de la **MJC de la Duchère**, sont engagés et jouent avec les comédiens professionnels de "*Roméo et Juliette*".

D'autre part, le Théâtre des Célestins accueillera leur spectacle "*En attendant Farid...*" la saison prochaine dans le cadre des "*Cartes Blanches*".

⑤ Les figurants

Ce sont près de 150 figurants de nombreuses associations du 9e ou d'autres Arrondissements qui ont souhaité s'associer à ce projet.

■ À la rencontre d'un quartier

Il nous semblait aussi essentiel de proposer à tous les habitants du 9e une véritable approche du Théâtre. De nombreuses actions ont donc été menées en partenariat avec Laurence BOURGET, responsable des Bibliothèques, et les médiateurs du quartier afin que ces opérations correspondent aux attentes de tous.

① Visites et représentations aux Célestins

Nous avons ouvert les portes du Théâtre des Célestins de Lyon pour de nombreuses visites destinées exclusivement aux habitants du 9e. Ils ont ainsi pu voir l'ensemble des coulisses d'un Théâtre, se familiariser avec les hommes, les métiers et les techniques. Pour bon nombre d'entre eux il s'agissait d'une première approche aussi les avons nous invités au spectacle "*Là-haut !*" (comédie musicale de YVAIN et WILLEMETZ jouée en décembre 97 et janvier 98) pour partager, avec eux, la magie du spectacle vivant.

② Expositions de costumes et lectures

Une exposition de costumes se déroule actuellement dans différents lieux de l'Arrondissement : **Mairie du 9e, Centre Social du Plateau, Bibliothèques de Vaise et de la Duchère**. Nous avons choisi cette approche très visuelle parce qu'elle permet à tous un contact immédiat avec le Théâtre. Et cette "*sensibilisation*" culturelle se poursuivra par des rencontres hebdomadaires, en avril et mai prochains, entre les comédiens de "*Roméo et Juliette*" et les habitants du 9e (lectures, débats, animations,...).

③ Affiche "*Roméo et Juliette*"

Des ateliers d'écriture graphique, à la **Bibliothèque de Vaise**, sous la direction de Maurice SOUSSAN, et au **Lycée La Martinière Duchère** -classe d'option arts plastiques- ont travaillé sur le thème de "*Roméo et Juliette*".

Leur intérêt, leur imagination et leurs compétences ont été mis en commun pour la création de visuels autour de "*Roméo et Juliette*", leur permettant ainsi une approche concrète du Théâtre. De plus des rencontres avec des graphistes professionnels ont été organisées pour les guider dans leur projet et les ouvrir au monde de la communication. Ces affiches seront ensuite exposées au Théâtre des Célestins, à la **Mairie du 9e** et aux **Chais Beaucairois**.

▪ *L'Atelier de Couture*

- Centre social du Plateau - Lyon 9ème

"Nous faisons partie de l'atelier couture du Centre Social du Plateau qui se déroule les lundi et jeudi après-midi de 14 h à 17 h. Agées de 24 à 73 ans, d'origine sociale et de nationalité différentes, nous sommes soit retraitées, en recherche d'emploi ou mères de famille. Nous avons en commun le plaisir de coudre et de se retrouver pour cette activité et l'intérêt de mener à bien l'objectif que nous nous sommes fixé : réaliser vingt costumes. "

Nos motivations

- Toucher et travailler les étoffes,
- Découvrir d'autres techniques de montage,
- Découvrir le monde de la création par le biais de la réalisation des costumes,
- Approcher les coulisses du théâtre et les professionnels,
- Pour l'ambiance sympathique et passer un moment agréable avec les autres femmes,
- Découvrir l'histoire du costume,
- Travailler toutes ensemble sur un même projet.

LES FEMMES DE L'ATELIER DE COUTURE *

* *Zohra AKAB, Irène AUGIER, Kismati BACARI, Françoise BOMBOURG, Danielle COUDENE, Thi-Loan DANG, Chantal DESSERTAZ, R'Kia EL BOUJTATY, Martine HEYDA, Lili UNTERNAHR, Lise LEBON, Teffaha MECHICHE, Nadia MIHOUBI, Christelle NDENGUE, Anne-Marie PEYRESAUBES, Rose PIRAS, Messaouda SAADLI, Dominique STROPOLI, Delphine TOUTAIN, Lucienne VEYRAN.*

▪ *La MJC de la Duchère*

- Lyon 9ème -

"**La MJC de la Duchère** est située dans le 9^e Arrondissement dans un quartier classé en Zone Prioritaire dans le cadre du Contrat de Ville et se consacre à une population de près de 14.000 habitants. Le quartier est également classé en Zone d'Education Prioritaire, beaucoup de ses habitants ont des revenus modestes et nombreux sont ceux en grande difficulté. Le public jeune, pose le problème, très important, du conflit des générations et des cultures, de la mixité et se heurte aux problèmes engendrés par le chômage et la sortie prématurée du système scolaire.

A partir d'activités diverses, sélectionnées, collectives s'adressant à toutes les générations, tous les publics et en facilitant l'accès aux catégories les plus défavorisées, la **MJC** renforce le lien social, la prise de responsabilité, l'autonomie citoyenne et encourage l'acquisition de pratiques culturelles nécessaires à la communication, aux confrontations et aux échanges entre les individus. Ces échanges liés au développement de la personnalité, renforcent le sentiment d'appartenance à un groupe social. Les activités sont des supports, elles peuvent être culturelles, sportives, musicales, artistiques, éducatives...

Ouverte en 1975, la **MJC de la Duchère** est la seule structure du quartier à disposer d'une salle de spectacle vivant, aussi c'est une véritable politique culturelle qui est mise en place et développée, année après année, en direction du quartier. Avec 14 troupes de théâtre accueillies, et plus de 40 représentations par an, la **MJC** est l'une des forces vives de cet Arrondissement. Les formes nouvelles d'expression comme la vidéo et l'informatique sont aussi des actions que la **MJC** développe en direction des habitants.

La compagnie Farid a été créée en 1996 et c'est aujourd'hui huit jeunes de cette compagnie qui se sont lancés dans l'aventure "**Roméo et Juliette**". Le chemin qu'ils ont mené vers le théâtre à travers "*En attendant Farid...*" - pièce sur laquelle nous avons travaillé pendant près de deux ans - se poursuit aujourd'hui avec le Théâtre des Célestins qui leur offre la possibilité de jouer un texte classique avec des comédiens professionnels mais également de présenter "*En attendant Farid...*" sur la scène des Célestins dans le cadre des "*Cartes Blanches*".

Jean-Paul LUCET a voulu rencontrer ces jeunes, participer à l'émergence de ce projet. Il a assisté à quelques répétitions, apprécié le travail avec le regard du professionnel et de l'artiste, sa volonté est sincère de mettre à profit le prestige des Célestins pour encourager et favoriser la pratique du Théâtre, conscient que la richesse de cet art pourra transformer et rendre meilleure la société et les individus qui la composent. Il rejoint ainsi la vraie vocation de l'artiste. Qu'il en soit remercié et que cette expérience puisse aider à la découverte et à la pratique du théâtre dans les lieux où la culture trouve difficilement sa place."

Pierre SPANO

Directeur ▪ *MJC Duchère*

■ *Histoire d'une "Première"*

"Attirer des jeunes des quartiers de **Vaise** et de la **Duchère** au Théâtre des Célestins pour assister à une comédie musicale du début du siècle intitulée "*Là-Haut !*", quel pari !

Lorsque les bibliothécaires et les médiateurs ont proposé ce programme aux adolescents, ils ont reçu des réponses peu encourageantes : "*Le théâtre, c'est pas mon truc*", "*où ça ?*", "*c'est cher et j'ai pas de ticket de bus*".

Mais d'explications sur le métier d'acteur en présentations de photographies du Théâtre des Célestins et de costumes, en passant par l'invitation gratuite pour tous de la part de la direction du Théâtre, une vingtaine de jeunes se sont retrouvés le samedi 13 décembre 1997 devant la bibliothèque de **Vaise** comme point de départ d'une drôle d'histoire !

Il y a d'abord eu la surprise de découvrir une charmante place et un superbe bâtiment "*si près de la rue de la Ré*". Et puis l'étonnement devant tout ce rouge et or, ces statues, ce plafond. Côté cour, côté jardin, cintres, manteau d'Arlequin, autant de mots nouveaux pour un univers jusqu'alors inconnu.

Et puis il y eu l'installation aux premiers rangs d'orchestre, l'entrée des autres spectateurs, et l'obscurité de la salle.

Lorsque le rideau s'est ouvert sur un décor où de toute évidence nous avons quitté cette bonne vieille Terre pour s'envoler vers le Paradis et ses anges (sans aucune ambiguïté sur leur sexe !), bibliothécaires et médiateurs se sont dits que la partie n'était pas encore tout à fait gagnée.

Mais très vite l'enthousiasme des acteurs, la cocasserie des décors où ouate céleste et fusée futuriste cohabitent, et la rencontre imprévue de l'opérette et du rap installent définitivement NASSERA, SHERAZADE, NESRINE et les autres dans un vrai bonheur.

Les voilà d'ailleurs qui se mettent à fredonner timidement puis à chanter à tue tête "*C'est Paris*" et même "*Hosanna*" (ou Ose Anna, si on préfère !)

A la scène finale, c'est l'explosion de joie, tout le monde est debout, chante et danse !

Certains diront sans doute que ce n'est pas du théâtre, d'autres que c'est bien cela le multiculturalisme.

Mais le plus important n'est-ce pas qu'aujourd'hui des jeunes de quartiers où les difficultés s'accumulent aient envie de s'investir dans la réalisation de ce beau projet de mise en scène de "*Roméo et Juliette*", participent, dans les bibliothèques municipales de **Vaise** et de la **Duchère** à des ateliers d'écriture et de lecture pour découvrir un texte classique à la gloire de l'amour et de la tolérance ?"

Laurence BOURGET

Responsable des bibliothèques du 9e Arrondissement

■ *Le Centre Social du Plateau*

- Lyon 9ème -

"Le **Centre Social du Plateau** a été créé en 1965, en même temps que le **quartier de la Duchère**. Cette association, loi 1901, est dirigée par un conseil d'administration, composé de bénévoles essentiellement habitants du quartier, qui définissent la politique du Centre Social.

Le Centre est un équipement de proximité au service de la population. Des actions et des services sont mis en place à partir des besoins et contribuent au mieux être du quartier : halte garderie, centres aérés, crèche, soutien scolaire, cours de couture, de peinture, d'alphabétisation, écrivain public, groupes d'expressions, action de prévention vers les jeunes : toxicomanie, petite délinquance, aide à la construction d'un projet,...

L'atelier de couture reste l'une des dernières activités "*traditionnelles*" du Centre social et nous cherchons de nouvelles manières d'appréhender ces actions couture en conjugant loisir et utilité pour les familles.

A ce titre, "*Roméo et Juliette*" est une expérience très intéressante et très enrichissante pour des femmes qui, ayant un projet individuel, se sont motivées pour un projet collectif au delà de nos espérances.

Ce projet nous a permis de concilier notre souci d'adaptation constante des actions engagées à des projets qui peuvent enrichir les participants. Pour un quartier comme la **Duchère**, les Célestins sont une ouverture "*inespérée*" sur la culture et vers la découverte de nouveaux environnements, découverte qui est source d'équilibre pour ces femmes dans un quartier qui vit de grandes difficultés au quotidien. C'est par la multiplication des actions avec des partenaires comme le Théâtre, extérieurs au quartier, que nous retrouverons une véritable ouverture sur le monde.

De plus, il était vraiment important de valoriser ce que notre atelier est capable de réaliser. Il y a 3 ans, nous avons conçu un défilé de mode, puis, l'année suivante, un défilé des costumes du monde, mais cela restait dans le cadre du centre social. Aujourd'hui, le Théâtre des Célestins nous permet de montrer à tous ce que les habitants d'un quartier peuvent faire et de parler de la **Duchère** d'une autre manière que celle qui a été mise en avant récemment."

Catherine FAURE
Directrice ■ Centre Social du Plateau

▪ *L'Espace 18*

- Lyon 9ème -

"Lieu d'accueil et d'animation pour les jeunes, l'**Espace 18** est porté par le Centre Social de **Vaise**, basé autour d'un projet pédagogique et éducatif visant à donner un cadre structurant au public concerné. Ouvert tous les jours pour de nombreuses activités : soutien scolaire, jeux de sociétés, danse urbaine, montage de projet, boxe, animations de quartier, accueil, spéléologie, randonnées,...

Une centaine de jeunes sont concernés par les actions de l'Espace 18 et encadrés par deux animateurs permanents et les vacataires."

Said MAZOUZI

Responsable de l'Espace 18

▪ *Atelier d'Écriture Graphique*

"Du 7 au 14 février, une dizaine de jeunes âgés de 10 à 13 ans se sont retrouvés pour **un stage d'écriture graphique à la Bibliothèque de Vaise**. Le partenariat, proposé par le Théâtre des Célestins, nous intéressait au plus haut point car nous pouvions travailler sur un exemple concret d'affiches de spectacle. En effet "**Roméo et Juliette**" est une pièce dont on parle beaucoup dans le 9e Arrondissement grâce aux représentations du Théâtre des Célestins.

Dans un premier temps nous avons, avec la bibliothèque de **Vaise**, résumé et expliqué le texte, l'histoire de "**Roméo et Juliette**" afin de faire ressortir les images les plus fortes et les traduire en dessins et affiches.

Deux scènes se sont imposées : le balcon et la mort des amants, ainsi, une trentaine d'affiches ont été réalisées autour de ces deux thèmes. Ce partenariat avec les Célestins a été enrichissant et très valorisant pour tous ces jeunes étant donnée la forte notoriété du Théâtre. Tous ont été enchantés par cette aventure et souhaitent qu'elle se renouvelle prochainement."

Maurice SOUSSAN

Intervenant

▪ *L'Escale*

- Lyon 9ème -

"**L'Escale** est un service de Prévention Spécialisée chargé de l'accueil d'un public de 16 à 25 ans, essentiellement en marge, exclus, en difficulté d'insertion. L'Escale est une association loi 1901, qui a pour objectif le soutien au Service de Prévention Spécialisée du Conseil Général par la mise à disposition des moyens, notamment financiers.

Le projet "**Roméo et Juliette**" proposé par le Théâtre des Célestins et la Mairie du 9e Arrondissement nous intéressait tout particulièrement, notamment la figuration des jeunes pour ce spectacle car il est ainsi un moyen pour eux d'accéder à la culture, au Théâtre - univers encore très éloigné du public que nous accompagnons -. Il était très important que le Théâtre des Célestins aille à leur rencontre ; en effet, s'ils ne le fréquentent pas, la notoriété de cette institution leur était parvenue. Il était alors plus facile de mobiliser ces jeunes leur permettant de se confronter à un autre monde, à un autre milieu en leur laissant la possibilité de s'exprimer, mais aussi de leur redonner confiance en eux et de sortir de leur quotidien, de leur quartier. Et pourquoi pas, pour certains, de continuer dans cette voie ?

Leur permettre de s'intégrer dans la société, c'est aussi leur permettre d'avoir accès au Théâtre. Pendant longtemps les activités physiques et sportives ont été mises en avant par l'Escale mais il est essentiel de pouvoir également accéder à la culture et c'est pourquoi ce partenariat avec le Théâtre des Célestins revêt une importance toute particulière et ce d'autant plus que les liens créés par ce projet iront au-delà des représentations de "**Roméo et Juliette**" dans le 9e Arrondissement.

En leur donnant la possibilité d'accéder à la culture, nous pouvons aussi leur permettre d'élargir les choix qui leur sont proposés."

Christine MINODIER

Stéphane ROCHON

Educateurs Spécialisés ▪ Escale

***L**ES CHAIS BEUCAIROIS*

Le bâtiment dit **Les Chais Beaucairois**, situé rue des docks, dans le 9eme Arrondissement, est une construction datant du XIXème siècle, localisée dans le quartier de l'Industrie de Vaise. Il témoigne encore, avec les quelques constructions de cette époque présentes sur le site (dont les anciens établissements Rivoire et Carret, rue Joannès Carret) du passé industriel florissant du 9eme Arrondissement.

L'équipement fondateur de ce quartier de l'Industrie fut la Gare d'eau, construite vers 1840 dans la plaine alluvionnaire au Nord de Vaise, alors inoccupée. Autour d'elle s'installèrent entreprises et entrepôts comme **Les Chais Beaucairois**, dont la conception atteste d'une révolution naissante dans les procédés constructifs, où le fer, au détriment du bois, va asseoir sa suprématie dans ce type de construction.

La Gare d'eau, alors le plus grand port fluvial de Lyon, recevait diverses marchandises dont le vin de Beaucaire. Ces tonneaux étaient ensuite halés sur les quais à gradins et acheminés par la rue des Docks jusqu'aux **Chais Beaucairois**.

Avec une surface au sol de 2800 m² et une hauteur au faîtage de plus de 15 mètres, le volume du bâtiment, d'un seul tenant, est impressionnant et permettait ainsi le stockage du vin dans les meilleures conditions.

Mais la Gare d'eau subissant la concurrence de la voie ferrée périclita -avant d'être comblée dans les années soixante- ; **Les Chais Beaucairois** devinrent alors la propriété des établissements Casino et furent l'un de leurs principaux entrepôts sur Lyon avant d'abriter, dans les années 90 les "Puces" du 9eme Arrondissement. Depuis 1995, Les Chais demeurent inoccupés.

Mais la première richesse de ces grandes bâtisses est sans conteste leur témoignage de l'art architectural de l'industrie du XIXème siècle : la trame des poutres cintrées, le volume qu'elles dessinent et la sophistication des solutions adoptées font des **Chais Beaucairois** l'une des friches industrielles les plus remarquables. Ils illustrent parfaitement les transformations esthétiques opérées sur les grands espaces couverts.

LIES OU LE PEINTRE DES MURS*

C'est à 11 ans, en allant à l'école, que LIES découvre son premier graffiti sur un mur de la Croix-Rousse : la force, l'impact, l'écriture du message lu chaque matin décideront de sa « *vocation* ».

Plus tard, c'est avec un « *grand* » du Collège François Truffaut, dans le 1er Arrondissement, qu'il découvrira ses premiers murs peints.

Aujourd'hui, LIES a 20 ans, il est aux Beaux-Arts, travaille avec la Cité de la Création, tourne des clips, crée des logos, des affiches, des « *flys* »... Mais il est avant tout Peintre, et s'il a remplacé le geste ancestral du pinceau par le mouvement de la bombe de peinture, c'est qu'il lui semble plus ancré dans son temps et dans cet art de la rue né à New-York il y a une trentaine d'années.

Peindre, pour LIES et ses deux amis, PIER et FAB MOSCA, c'est avant tout « *le plaisir inégalé de maîtriser le trait par la technique de la bombe* » et la possibilité totale face au mur où tout peut être dit : la liberté, le besoin de reconnaissance, la lutte contre l'anonymat, l'assurance de la postérité, le narcissisme aussi, et la solitude parfois.

« *Quand j'écris mon nom au bas d'un graphe, nous dit LIES, j'existe enfin totalement !* ».

** Lies ne peint que sur les murs autorisés par la Ville de Lyon, Rue des Chariots d'Or, et dans les lieux abandonnés.*

ROMÉO ET JULIETTE, AUJOURD'HUI

La grandeur d'un texte se mesure à sa puissance d'échos, à sa capacité à susciter toujours de nouvelles lectures. Indépendamment de l'image mythique et médiatisée attachée à ce jeune couple et à son "*amour à mort*", "*Roméo et Juliette*", éloignée de nous par quatre siècles, nous parle encore et nous parle de nous.

Entre ces deux jeunes gens, tout juste échappés à l'enfance, l'amour qui éclate, c'est comme une naissance de l'un à l'autre et de chacun à soi. Jusque-là ils ne savaient pas ; conformistes, lui rêvait d'une romance, elle restait soumise aux codes de son monde. D'adolescents ils deviennent adultes en peu de jours : une métamorphose plus qu'une éducation. Le tempo dramatique condense ou coagule les étapes. A peine on se voit qu'on s'aime, à peine on se déclare qu'on s'épouse... et qu'on meurt d'amour. Autour d'eux, tout se joue dans les disputes, la violence, les détours, les retards (ceux que la nourrice se plaît à ménager), eux, ils savent, d'intuition immédiate, qu'ils ne se trompent pas. Leur amour coupe le plan de la vie courante par la trajectoire d'une révélation.

Naissance, reconnaissance, seconde naissance plutôt, et qui les porte à paraître, trahir la première. Ils s'aiment dans l'ignorance d'abord, puis dans la transgression de leur identité, contre leur nom. Ils appartiennent à deux clans rivaux. Entre les *Montaigu* et les *Capulet* règne une vieille haine enkystée que la jeune génération réchauffe tandis que l'ancienne s'en fatigue. On se bat sans autre raison immédiate que de fidélité à un esprit de corps ou de bande, pour des "*paroles en l'air*". S'appeler *Montaigu*, c'est haïr les *Capulet*, et réciproquement. La référence au nom suffit, à cette étiquette dont **SHAKESPEARE** s'attache à montrer l'arbitraire, la vacuité. On n'est pas "*dans son nom*", pas plus que son parfum n'est dans le nom de la rose :

*"What's in a name ? That which we call a rose
By any other name would smell as sweet".*

Juliette n'est plus *Capulet* devant *Roméo*, pas plus qu'il n'est *Montaigu* devant elle. Leur amour naît dans cette ignorance, et ils meurent de ne pas pouvoir le faire échapper à la "*loi du milieu*". Deux impératifs s'opposent dans la pièce et font le drame : celui d'une appartenance ici clanique (féodale) mais qu'on peut ailleurs imaginer tribale, ethnique, religieuse ou, certains aiment le mot, raciale ; et celui d'une vitalité sensible, sensuelle, de passion nue. Deux tensions affrontées, ordre ou désordre. **Shakespeare** choisit : la vérité, la vie n'est pas dans les étiquettes ou les slogans, elle est dans les coeurs et les corps.

On voit comment ce débat retentit dans notre actualité. Tout porte aujourd'hui l'individu, surtout s'il est à cet âge sensible de l'adolescence, à se définir, à s'identifier par son appartenance à un groupe qui peut être d'extension variable : de la bande de quartier à la collectivité la plus large. La communauté le qualifie - il "en est" - l'assimile, l'intègre, se le soumet. Elle vit d'abord, et le persuade de vivre, dans le refus pulsionnel de l'autre, de l'autre simplement parce qu'il est d'une autre communauté. Intégrisme de clan, d'église ou de nation. L'amour de *Roméo* et de *Juliette* se vit - et pour nous se lit - comme revendication d'une liberté, appel ou afflux irrésistible d'une force qui ne connaît d'autre loi que celle de la vie. De la vie qui sait, d'instinct, la vertu des mélanges et le risque des échanges consanguins.

Au lien en quelque sorte horizontal - camaraderie, "*fraternité*" de clan, de classe, de religion - **Shakespeare** superpose, pour comparaison, contraste ou opposition, un lien vertical. La vie transgresse les interdits qui se sont construits contre elle (les haines entretenues par des "*paroles en l'air*"), elle tient compte naturellement des rapports de filiation. La pièce place le couple au centre de deux cercles concentriques : celui des jeunes de leur âge et celui des "*pères*". Ce dernier comprend, outre les parents "*réels*", le *Frère Laurent*, un franciscain, et *le Prince*. Trois figures d'autorité. Trois "*paternités*", selon le sang, selon l'esprit, et selon la loi. Les parents, père et mère, balancent entre mollesse, par lassitude et rigueur. Maladroits et distraits, ils ont, pour avoir laissé s'envenimer sans raison leur haine réciproque, une large part de responsabilité dans le drame. Le franciscain, ce "*frère*", père spirituel, est maître de vie, il bénit le mariage ; *le Prince* est maître d'ordre, il réconcilie les clans, le dernier mot lui revient. Qu'en est-il de cette trinité aujourd'hui ? Sa fonction ? Présence ou absence ? Puissance ou impuissance ? Démission, éloignement, désintérêt, abstention ? Notre temps ne connaît-il pas une crise des paternités et l'invasion, par compensation, des fratries confusionnelles, celles qui interdisent *Juliette* aux *Roméos* et *Roméo* aux *Juliettes* d'aujourd'hui ? Question vitale, de survie ou de mort. De son horizon, lointain et proche, **Shakespeare** nous invite à y réfléchir.

Serge GAUBERT

LE THÉÂTRE ÉLISABÉTHAIN

Le plus important élément de l'étude shakespearienne de nos jours a été la redécouverte du théâtre élisabéthain. L'apparition d'un génie dramatique tellement immense qu'aucune autre époque ni aucune autre langue n'en ont vu l'équivalent est un fait miraculeux au point qu'il aurait pu, dans un sens, survenir n'importe où et à un moment quelconque.

Mais toutes choses sont colorées et conditionnées par leur époque : dans le théâtre élisabéthain **Shakespeare** trouva un instrument qui servait parfaitement son dessein. Nous nous sommes enfin rendu compte que, si le théâtre élisabéthain a eu à tel point les coudées franches, il le doit principalement à l'absence de décors. En Angleterre tout au moins, toutes les mises en scène, pendant un temps assez long, ont été influencées par la découverte que les pièces de **Shakespeare** étaient écrites pour être représentées sans interruptions, que leur structure cinématographique de courtes scènes alternées, de scènes-raccords, faisait partie d'un tout qui se trouvait seulement révélé dynamiquement - c'est-à-dire dans la séquence ininterrompue de ces scènes - sans quoi leur effet et leur puissance en seraient amoindris, autant que le serait tout film projeté avec des interruptions et des intermèdes musicaux entre chaque bobine.

La structure que le Cygne, la Rose, le Globe et la Fortune avaient en commun dérivait de l'auberge élisabéthaine - de la cour de cette auberge où les comédiens itinérants avaient trouvé le lieu le mieux adapté à une représentation d'un soir. La cour était entourée d'une galerie haute et elle fournissait un espace propice à l'installation du parterre, privé de sièges, tandis que le balcon était réservé aux gens d'un certain rang, dames et gentilshommes. La scène était une plate-forme fixe qui s'avavançait dans la salle à une extrémité de la Cour.

De la sorte, le dramaturge se trouvait à même, sans efforts, d'entraîner le spectateur à travers une gamme illimitée d'illusions couvrant, s'il le voulait, le monde physique dans sa totalité.

Cette structure permanente de la salle de théâtre élisabéthaine était un diagramme de l'univers tel que le voyaient les spectateurs et le dramaturge du XVI^{ème} siècle : les Dieux, la Cour et le Peuple, trois paliers, séparés et pourtant entremêlés. La liberté de mouvement du théâtre élisabéthain n'était pas seulement une question de décor. Le fait primordial est que ce théâtre non seulement permettait au dramaturge de parcourir le monde, mais encore qu'il lui offrait libre passage entre le monde extérieur et le monde intérieur (...)

Au temps de **Shakespeare**, le voyage de découverte dans le monde réel, l'aventure du voyageur se mettant en route pour l'inconnu, suscitaient des émotions que nous ne pouvons espérer retrouver à une époque où notre planète n'a plus de secrets et où les voyages interplanétaires nous paraissent presque banals. Ce qui fait la puissance, le merveilleux et l'inépuisable attrait des pièces de **Shakespeare**, c'est qu'elles présentent l'homme simultanément sous tous ses aspects, touche par touche ; nous pouvons nous identifier à lui, succomber à l'illusion et rejeter l'illusion. Etant donné que le poète et le visionnaire ne sont pas gens ordinaires, que l'épique n'est pas un état sur lequel s'arrête normalement notre pensée, **Shakespeare** peut également, avec une brisure dans son rythme, en faisant une incursion dans la prose, ou en changeant de ton et en introduisant une conversation en argot, ou bien grâce à un mot lancé directement d'acteur à spectateur - **Shakespeare** peut nous rappeler tout naturellement l'endroit où nous sommes, et nous renvoyer dans le monde solide et familier. **Shakespeare** réussit, là où personne n'a réussi avant ni après lui, à écrire des pièces qui passent à travers tous les stades de la conscience.

Peter BROOK
In "Shakespeare"

WILLIAM SHAKESPEARE

Le plus grand poète, le plus grand dramaturge de l'Angleterre, **William Shakespeare**, reste encore pour nous une figure assez mystérieuse, ou tout au moins bien peu connue. Il est né en 1564, à Stratford-sur-l'Avon, d'une famille ancienne du Wawickshire ; mais son père semble avoir connu plus de revers que de succès dans les années où grandit le jeune **William**. Années de classe à la "*grammar school*" du village, bonne éducation sans doute, - cela reste conjecture. A dix-huit ans, il épouse *Ann Hathaway*, fille d'un fermier voisin, de huit ans plus âgée que lui ; son premier enfant naît six mois après ; les raisons de ce mariage, et les conséquences qu'il a pu avoir sur la vie du jeune homme dans les années qui suivirent, si elles ne sont pas tout à fait des suppositions, ne sont cependant pas des certitudes. Car il va bientôt quitter Stratford, sans que nous puissions dire pourquoi il laisse femme et enfants ; les explications plausibles ou ingénieuses ne manquent pas : mais elles restent des hypothèses.

En 1592, il est à Londres, après des mois - ou des années ? - d'obscurité. Il fait partie d'une troupe d'acteurs, il joue, il est joué. Il écrit même, en 1593 -1594, deux poèmes, "*Vénus et Adonis*" et "*Le Viol de Lucreèce*", dédiés au *Comte de Southampton*. Nous savons aussi qu'il joue devant la *Reine*, avec la troupe du *Lord Chambellan*.

A Stratford, où il retourne de temps en temps, nous pouvons fixer avec plus de précision quelques-uns de ses actes : par exemple, l'achat d'une maison, en 1597. A Londres, il est mentionné comme étant l'auteur de plusieurs pièces (1598) et aussi parce qu'il devient propriétaire d'une partie du Théâtre du Globe (1599).

Et puis, en 1616, revenu dans sa ville natale, il fait son testament, meurt et est inhumé dans l'église de la Sainte-Trinité. Il est le seul grand poète anglais qui ne repose pas à l'abbaye de Westminster.

Il reste dans cette histoire trop brève d'étranges lacunes. Nous ne savons à peu près rien de l'éducation, de la religion, de cet homme ; aucun de ses "*portraits*", même le buste de l'église de Stratford, ne semble authentique. Les rares signatures que nous avons de lui n'ont pas la même orthographe. Nous n'avons aucune lettre écrite par lui, et nous n'en avons qu'une seule qui lui soit adressée. Nous ne possédons pas les manuscrits de ses pièces. Une édition de ses œuvres complètes, dont aucun manuscrit ne nous est parvenu, fut publiée, après sa mort, en 1623. Pour ces motifs, et en raison de l'imprécision des renseignements biographiques, certains critiques ont douté sinon de l'existence du personnage, du moins de la paternité de l'œuvre qui lui est attribuée.

En effet, il semble y avoir disproportion entre l'œuvre et le personnage qui, selon la tradition, en serait l'auteur. En dehors de la puissance dramatique, l'œuvre dénote une profonde connaissance non seulement de la psychologie humaine, mais de l'histoire et des mœurs des pays étrangers et des événements contemporains, qui ne semble guère compatible avec la personnalité du comédien de Stratford. Aussi, dès le XVIII^{ème} siècle, a-t-on émis l'hypothèse que **Shakespeare** n'était qu'un prête-nom derrière lequel se dissimulait quelque grand seigneur lettré. Les uns ont voulu y reconnaître le philosophe *Chancelier Bacon*. D'autres ont proposé les noms de *Roger Manners*, *Comte de Rutland* (1576 - 1612), ou encore du dix-septième *Comte d'Oxford*.

Cette thèse a des partisans, et il est malaisé de la repousser définitivement. Pourtant, aucun des "*candidats*" à la gloire de **Shakespeare** ne donne tout à fait satisfaction ; les raisons que l'on s'efforce d'imaginer pour justifier leur obscure modestie restent théoriques. Ce que l'on connaît des œuvres avouées de *Francis Bacon* est trop différent des pièces shakespeariennes ; et nous savons trop peu de choses des autres pour avoir même une vague idée de ce dont ils étaient capables. D'autre part, les amis londoniens du dramaturge, *Ben Jonson* et *Michael Drayton*, vinrent, selon une tradition, voir leur compagnon **William Shakespeare** à Stratford. *Ben Jonson* écrivit sur son ami un poème où il loue son génie dramatique de poète (1623).

La plupart des spécialistes de **Shakespeare** n'ont pas été ébranlés dans leur foi "*stratfordienne*", c'est-à-dire orthodoxe, par les arguments brillants de leurs adversaires. Et il semble improbable que rien de nouveau vienne faire le jour dans cet obscur problème.

Germaine LANDRÉ
In Shakespeare
G.F. Flammarion

UNE OEUVRE FABULEUSEMENT RICHE

C'est en essayant de retrouver, à travers des pièces qui paraissent impersonnelles, l'homme qui les écrivit, et que nous connaissons si peu ; en essayant de deviner, dans les discours de ses personnages, ce qu'il était lui-même, que *Dowden*, le grand critique shakespearien, a établi une chronologie souvent discutée du théâtre de **Shakespeare**, et peut-être une histoire spirituelle de l'âme du poète.

Les quatre périodes de cette classification correspondraient à des étapes dans la vie du dramaturge anglais et dans le développement de sa personnalité.

- Dans la première - qui se situe **entre 1588 et 1595** - **Shakespeare** reprend des pièces composées par d'autres, les retouche suivant les besoins de la troupe de comédiens à laquelle il est attaché, suivant l'absence de certains acteurs, la venue de nouveaux ; il fait son apprentissage ; il imite son contemporain déjà célèbre, *Marlowe* ; il est précieux, comme on l'était volontiers à cette époque ; "**Roméo et Juliette**", qui est déjà une pièce originale, illustre cette tendance, qu'on retrouvera, à l'occasion, dans certains passages des pièces postérieures.
- Puis il devient plus personnel, son tempérament s'affermir ; **entre 1595 et 1600**, **Shakespeare** sait composer un drame ou une comédie ; et même, s'il s'inspire de pièces déjà connues, s'il prend les sujets de ses drames historiques dans les chroniques du temps, il met déjà tant de lui-même dans les personnages qu'il crée, il prend tant de libertés avec les matériaux qu'il a trouvés ailleurs (même dans l'Histoire) qu'il fait œuvre originale. Les grandes pièces historiques appartiennent à cette période, "*Henry IV*", plein d'humour et de profonde psychologie, "*Henry V*", chronique remplie de fanfares et d'étendards, si anglaise qu'on a pu l'appeler un hymne national en cinq actes ! et aussi des farces comme "*La Mégère apprivoisée*", "*Les Joyeuses Commères de Windsor*" et des comédies où l'humour et le romanesque se marient si habilement, "*Comme il vous plaira*" et "*La Nuit des Rois*". C'est probablement à cette période qu'appartiennent également les "*Sonnets*", du moins la plupart d'entre eux.
- La période qui suit - **de 1600 à 1608** - est la plus tragique. Même les comédies romanesques sont tristes dans leur sujet : "*Tout est bien qui finit bien*", "*Troilus et Cressida*" sont si mélangées, si incertaines de ton, qu'elles produisent une impression complexe, plus mélancolique et désabusée que gaie. Les tragédies sont graves, comme "*Jules César*", pessimistes, voire désespérées, comme "*Hamlet*", "*Othello*", "*Le Roi Lear*", "*Macbeth*", où peut-être se reflètent les peines secrètes du poète et la sombre philosophie de la vie où il était arrivé.

- Dans la dernière période - **1608 - 1612** - , nous le voyons écrire des pièces dont le ton est plus serein, même si les personnages sont peints avec autant de force que jadis, et si les crises qu'ils traversent sont aussi violentes : "Antoine et Cléopâtre", où la mort des amants immortels a tant de grave noblesse, "Henry VIII" et surtout "La Tempête" et le "Conte d'Hiver", où l'on croit entendre comme un adieu à la poésie et à la vie.

Peut-être ces étapes représentent-elles, en effet, les phases de l'évolution spirituelle du poète, peut-être correspondent-elles à des événements qui l'ont marqué et ont influencé son attitude devant les grands problèmes de la vie.

Mais il ne faut pas oublier qu'avant tout **Shakespeare** était un auteur dramatique soucieux de présenter à son public ce que le public aimait, ce qu'il avait coutume de voir et d'applaudir, les sujets qui flattaient son patriotisme et son goût de la violence, les scènes comiques susceptibles de le divertir, les scènes touchantes qui pouvaient le faire pleurer. Qu'il se soit, parfois, laissé aller à exprimer par la bouche d'un de ses personnages une philosophie personnelle, une poésie venant du fond de son cœur, et que le mélange de tous ces éléments soit si riche et si heureux, c'est le miracle qui n'a pas cessé depuis plus de trois siècles d'étonner lecteurs et spectateurs.

Germaine LANDRE
In Shakespeare
G.F. Flammarion

ROMÉO ET JULIETTE :

LES SOURCES HISTORIQUES

Les sources historiques du drame sont incertaines ; c'est par leurs versions anglaise et française que **William Shakespeare** prit connaissance de deux célèbres nouvelles italiennes : celle du *Comte Luigi da Porto*, publiée à Venise en 1535, et le remaniement qu'en fit vers le milieu du siècle le frère dominicain *Matteo Bandello*. Ces deux auteurs affirment que les faits relatés par eux se sont effectivement déroulés à Vérone, à l'époque de *Bartolomeo della Scala*, à la chanière des XIIIème et XIVème siècles. Toutefois, il n'en est nullement question dans les chroniques de l'époque, pas plus d'ailleurs que des familles *Montecchi* et *Cappelletti*, dont **Shakespeare** transforma les noms en *Montaigu* et *Capulet*. Il doit s'agir des *Monticoli* et des *Dal Cappello*, ces derniers appartenant au vaste "clan" des *Comtes de San Bonifacio* qu'une rivalité acharnée opposait aux *Monticoli*.

Ce n'est qu'à la fin du XVIème siècle, c'est-à-dire à l'époque où cette nouvelle connaissait son plus grand succès, qu'un historien de Vérone nommé *Della Corte* fit allusion à la tragique idylle des deux jeunes amants et à leur sépulture commune. Leur tombe existe dans le cloître des Capucins, près de la chapelle où, selon la tradition, *Frère Laurent* célébra le mariage secret ; et on peut encore voir la demeure des *Dal Cappello*, qui date du XIIIème siècle, et qui porte le nom de "maison de Juliette". Une maison, une église, un tombeau : trois reliques auxquelles, si elles étaient détruites, survivrait néanmoins le drame émouvant de **Shakespeare**.

Dans le cadre médiéval de cette ville de Vérone où le poète anglais n'avait jamais mis les pieds se perpétue et se confirme le triomphe de l'amour juvénile sur le monde hostile des adultes, apparemment "*raisonnable*", mais en réalité prisonnier de ses ambitions mesquines et de ses rivalités aveugles. Or, un thème de ce genre était tenu pour "*explosif*" à une époque aussi autoritaire que celle de la *reine Elisabeth* ; c'est pourquoi les éditeurs anglais de cette nouvelle l'avaient fait précéder de longs prologues justificatifs, conseillant au lecteur de ne pas perdre de vue la fin tragique des deux amoureux, et de ne pas se laisser entraîner "*par des désirs lascifs et l'esprit de rébellion*", jusqu'à négliger "*l'autorité et les conseils des parents et amis*", ce qui est une faute impardonnable.

Paradoxalement, cette tragédie devait servir, non pas à exalter l'amour, mais à le dénoncer comme la cause d'ennuis sans nombre. Peu de temps auparavant, deux jeunes nobles, *Lady Catherine Grey* et le *Comte de Hertford*, avaient été incarcérés dans la Tour de Londres pour s'être mariés en secret sans le consentement de la reine. Les amours de *Roméo* et de *Juliette* étaient donc un sujet brûlant, et les plus fervents admirateurs de la tragédie de **Shakespeare** furent les jeunes.

In "*Les Géants*"
Revue Paris-Match

***E*NTRE LE ROUGE DE LA PASSION ET LE NOIR DES FLEURS DU MAL**

"Roméo et Juliette" est restée comme un modèle d'idylle tragique, entre de très jeunes gens qui se marient à l'insu de leurs parents et dont la mort navrante - ou plutôt le double suicide d'amour - finit par racheter une haine séculaire de famille. Sujet simple, et -chose assez rare pour le théâtre élisabéthain- sujet unique, dépourvu d'intrigue secondaire, mais se prêtant à une grande diversité de tons, à une complexité de motifs sous-jacents à l'unité d'intrigue qui font de *"Roméo et Juliette"* une sorte de bouquet dramatique bariolé où le romanesque, le spectaculaire, le salace et le bouffon restent dominés par le contraste fondamental entre l'amour et la haine, entre le rouge de la passion et le noir des fleurs du mal.

Une certaine luxuriance de forme, une profusion d'acrobaties verbales, de jeux de mots, aussi bien que d'idées, ajoutent encore à un italianisme de cape et d'épée le lustre d'un style à facettes qui achève d'en faire une des pièces les plus flamboyantes de **Shakespeare**, cependant que des accents à la fois plus graves et plus exaltés - l'élan sensuel du lyrisme, le souci de la paix civile, la grandeur de la leçon de morale - élargissent singulièrement le registre central de l'aventure amoureuse.

En effet, on trouve ici, traité en tragédie, un thème ovidien - celui des amours contrariées de *Pyrame et Thisbée* - que **Shakespeare** devait traiter en fantaisie dans *"Un songe d'une nuit d'été"* et en comédie dans *"Deux gentilshommes de Vérone"*. Mais dans *"Roméo et Juliette"*, l'on assiste soudain à un approfondissement du problème du mal, problème que l'auteur venait de rencontrer sur son chemin en traitant *"Richard III"* et qui le hantera bientôt dans les magistrales analyses de *"Hamlet"*, de *"Macbeth"* et d'*"Othello"*.

Telle quelle, avec ses demi-teintes et ses mélanges de tons, *"Roméo et Juliette"* reste une pièce délicate à apprécier à sa juste mesure, c'est-à-dire en définitive, à la mesure de **Shakespeare** et de son temps. Mais la tâche a été rendue plus difficile encore par les inévitables variations de la mode et du goût. Ainsi, contrairement à *"Macbeth"* et à *"Othello"*, par exemple, qui reposent sur des passions fondamentales, l'ambition, la jalousie, dont les critères se sont révélés relativement stables, *"Roméo et Juliette"* repose sur une passion également fondamentale, l'amour mais dont les critères ont, en quelques siècles, changé du tout au tout. En quelques centaines d'années, on est passé de l'extrême sévérité du Moyen-Age pour la passion destructrice que l'on trouve encore chez les prédécesseurs immédiats de **Shakespeare** à l'extrême indulgence du monde moderne pour la grande passion libératrice qui a fait vibrer tout le romantisme. De même, et parallèlement, a-t-on assisté à l'affaiblissement progressif de l'autorité paternelle, alors que *Roméo* et *Juliette* appartiennent encore à un monde où il était plus naturel de songer à la ruse qu'à la révolte ouverte contre les parents.

En exaltant l'amour, **Shakespeare** a fait une passion juvénile et dangereuse, mais légitime et sanctifiée par le mariage, rédemtrice de haine et génératrice de concorde. **Roméo** et **Juliette** sont devenus le couple malheureux et pur, marqué par les astres, "*a pair of star-crossed lovers*". Ils sont des victimes expiatoires entraînés dans un cycle infernal d'événements qui dépassent de loin leurs intentions. Leur extrême jeunesse atténue d'autant leur responsabilité.

Maurice POLLET

UNE TRAGÉDIE DE HASARD

Avec *"Hamlet"*, *"Roméo et Juliette"* est la pièce la plus célèbre la plus souvent traduite. Ce couple d'amants a fait le tour de la terre, sur les ailes de la renommée. (...) Il surpasse en éclat tous les couples d'amants que la légende, l'histoire ou le fait divers nous aient livrés, lui par sa fougue impulsive et l'ardeur de son amour, elle par sa jeunesse et sa pureté, l'un et l'autre par leur désir d'absolu et la fatalité de leur destin. Ainsi se les figure-t-on, jeunes et beaux, sincères et malheureux - ils sont le symbole total de l'amour romanesque et persécuté, et font toujours, quand on les évoque, chaud au cœur.

Mais quelle réalité recouvre le mythe, quelle réalité dramatique ?

"Roméo et Juliette" est une tragédie de jeunesse, inégale et variée, qui s'inscrit dans le cycle romanesque, révélant par endroits une puissance d'incantation poétique jusqu'alors inconnue dans la tragédie, mais pareillement riche en truculences ironiques, et peut être même en passages franchement burlesques ou parodiques. Ici plus que partout ailleurs, la fascination exercée par les personnages a oblitéré l'œuvre au point de la faire disparaître. On ne voit plus que **Roméo**, plus que **Juliette**, on appauvrit la pièce de tout ce qui en fait un organisme imparfait et vivant : les thèmes et les styles, qui, autant que les passions, confèrent aux personnages un prestige poétique jusqu'à eux inégalé.

"Roméo et Juliette" est une tragédie de hasard. Les amants sont contrariés par les étoiles (*star-crossed*) et le déterminisme qui les entraîne de l'union à la séparation et à la mort consiste en une série d'incidents fâcheux, de malchances fortuites, de retards imprévus dont les conséquences les accablent, mais dont la fatalité n'est pas *"en eux"*. Ils ne sont même pas persécutés, mais simplement poursuivis par la malveillance des astres. Rien ne joue en leur faveur. Ce sont les éléments extérieurs à eux-mêmes qui les perdent. *"Leur lutte n'est pas l'un contre l'autre"* écrit Stoll *"ni non plus en eux-mêmes, mais contre leurs familles qui se querellent, contre les étoiles"*. **Roméo** est parfaitement conscient de cette inimitié astrale, lui qui défie les étoiles en apprenant la mort de **Juliette** : *"Is it even so ? Then I defy you, stars !"* et reconnaît qu'il est le joug de la Fortune, lorsque **Tybalt** gît ensanglanté à ses pieds : *"Oh I am Fortune's fool"*.

Mais de quoi est-il coupable ? Tout au plus peut-on lui reprocher une certaine conception de l'honneur (peut-être fausse, et, en tout cas, sans rapport avec son amour pour **Juliette**) et son impulsivité (dénommée fougue, ou impétuosité suivant qu'on veut l'idéaliser plus ou moins) qui déclenche le geste fatal, encore que la part de raison en lui se soit efforcé de calmer la colère des duellistes - et c'est même en jouant son rôle d'intercesseur que **Mercutio** sera tué... Pris dans l'engrenage des rivalités des familles, et entraîné par des erreurs de jugement fourmillant tout autour de lui, il n'est pas même conscient du piège où il tombe, et, une fois pris, ne sait rien tenter pour s'en dégager.

L'exil le surprend comme un coup de foudre, et sa conduite dans la cellule du **Frère Laurent** n'est qu'une frénésie d'enfant gâté, subitement menacé de perdre ses délices. Par la suite, l'enchaînement des faits est si bien réglé qu'il n'a aucune part active dans le cheminement du malheur : si le **Frère Jean** n'avait pas été retardé par un internement (arbitraire) sur la route de Mantoue, il aurait remis à **Roméo** le message de **Laurent**, et la tragédie finale n'aurait pas eu lieu.

Roméo et **Juliette** ne sont pas morts poussés par la fatalité de leur passion, comme il se doit dans les tragédies, mais frappés par une série de hasards dignes d'une comédie. Ce n'est même pas la vengeance des Dieux qui les abat : ce sont les "étoiles" irresponsables, concept pour nous vague ou périmé, mais à la mauvaise influence desquelles, sans doute, le public élisabéthain donne encore quelque crédit. La réconciliation des **Capulet** et des **Montaigu** se fait sur les tombes, mais elle eût été possible sans les cadavres. **Roméo** et **Juliette** sont morts pour rien, car leur mort ne comporte pas une haute leçon de morale et ne saurait, comme la mort de **Desdémone** ou de **Cordélia**, provoquer une angoisse métaphysique sur la validité de la justice divine.

Cependant, on n'a pas encore fait jusqu'alors du thème de l'amour le ressort essentiel, la raison d'être d'une tragédie. Le prestige des grandes forces tragiques drapées dans leur menaçante impassibilité, la Haine, la Vengeance, la Fatalité antique n'est ici d'aucun service : elles sont réduites à quelques grimaces humaines assez ridicules, ou à une logique hasardeuse qui pourrait passer pour parodique. Pour un peu, nous serions en pleine tragédie bourgeoise. La querelle de famille qui oppose les **Capulet** aux **Montaigu** a, certes, son rôle à jouer, mais par qui donc est-elle menée, sinon par deux vieillards irascibles, assistés de leur veletaille et de quelques brutes ? Tous seraient dignes de figurer dans une comédie.

■ *Un duo d'amour exaltant et lyrique*

Roméo apparaît au début comme la caricature de l'amoureux romanesque. Son comportement, lorsqu'il est amoureux de **Rosaline**, est décrit de façon spirituelle et moqueuse par ses amis, et il s'exprime lui-même en termes ridiculement conventionnels. Sa rhétorique est celle de la poésie érotique du temps, un "radotage lyrique" nourri de tous les artifices formels des sonnettistes à la mode - hyperboles, oxymorons. En d'autres temps, l'amour de **Roméo** pour **Rosaline** n'est qu'une exaltation verbale qui le mystifie, non sans amuser les autres.

Le "coup de foudre" dont **Juliette** le frappe ne va pas d'emblée changer tout cela. **Roméo** instantanément oublie **Rosaline** (lui qui, quelques minutes auparavant, refusait d'aller au bal), mais son mode d'expression ne sera pas aussitôt modifié. Le langage restera pour lui une haute et précieuse cérémonie, dont le formalisme rigoureux se portera garant de la nouvelle émotion. Mais ce qui change ici, c'est la tension, c'est l'intensité, d'où l'on conclut à la sincérité de **Roméo**. Il ne feint plus d'aimer, il ne rêve plus qu'il aime - il s'est donné, corps et âme, à l'amour.

Il devient alors, dès ce moment, par l'ardeur lyrique dont il brûle, comme le héros parfait, le modèle d'un personnage qui, jusqu'à lui, n'avait pas porté de responsabilité tragique - et qui, après lui, n'en pourra jamais plus porter avec tant de panache et d'éclat. Réduit à sa jeunesse, à son exaltation et à son absolutisme amoureux, sans alliage moral ni métaphysique, le voilà promu au rang d'amant romantique suprême, comme *Rodrigue* ni *Hernant* ne le seront jamais. Il est devenu le type et l'archétype de cet idéal, et on l'a chargé par surcroît, de symboliser "*le conflit éternel entre Eros - l'amour et la vie - et les forces de la mort.* "

Il ne pouvait cependant porter cette terrible responsabilité. Ce n'est pas dans l'effusion lyrique qu'elle pourra jamais s'établir. **Roméo** manque vraiment de maturité pour cela. Il y faudra des héros et des héroïnes plus lucides, plus chargés d'expérience, et plus réfléchis. Même pour *Hamlet* ce sera un poids trop lourd que seul *Antoine* sera capable, pour un temps, de supporter sans fléchir. Mais il est tentant pour les critiques de céder à l'attendrissement rétrospectif, dès que l'on évoque, par exemple, la scène du balcon et celle des adieux.

Ce duo d'amour exaltant, dont les accents inoubliables hantent la mémoire, expriment une fois pour toutes l'angoisse des fallacieux espoirs dont se leurre l'imagination poétique pour tenter d'échapper au réel. Entre les jeunes gens, c'est l'échange de deux exaltations et de deux puretés, mais entre l'alouette et le rossignol, c'est la lutte indécise de la nuit et du jour, c'est la fuite du Temps, ennemi mortel de l'amour, qui emprunte les couleurs flatteuses du mensonge lyrique, si propre à nous faire croire au sublime des personnages et de la situation. On oublie que la voix grasse de **la Nourrice**, ou l'aigre voix des *Capulet* bientôt nous dégriseront, et que le burlesque bourgeois va reprendre ses droits dans une maison où, sans le dramaturge, Juliette eût épousé le **comte Paris**.

On comprend qu'on préfère les scènes du balcon, si capiteuses, à d'autres moins bien faites pour ennoblir et poétiser l'image idéale que **Roméo** est chargé de représenter. La scène dans la cellule de **Frère Laurent** par exemple, où il se conduit de si abjecte façon après que **le Prince** l'ait condamné à l'exil. On le voit pleurer, se rouler sur le sol de chagrin, tenter de se poignarder, et il faut toute l'autorité du **Frère** pour le ramener à la raison. Le **Frère Laurent**, d'ailleurs, prononce ici le seul discours de la pièce où l'on soit tenté de chercher un sens qui éclaire la conduite de **Roméo**, et donc, peut-être puisse, nous fixer sur l'attitude de **Shakespeare** envers son sujet. Ce n'est plus la raillerie, obscène et équivoque, de **Mercutio** envers les extravagances de conduite de **Roméo**, mais la critique pondérée, quoique non dépourvue de véhémence intellectuelle, d'un comportement indigne d'un homme. C'est en termes d'une morale réaliste que **Frère Laurent** tance **Roméo** et lui signifie les impératifs de l'amour et du bon sens que les excès de la passion avaient dissociés. Mais ce **Roméo** toujours menacé de succomber à la crise émotionnelle fait assez triste figure dans la galerie des héros tragiques, même si, par la suite, il donne quelque preuve de virilité.

Nous sommes moins exigeants à l'égard de *Juliette*, que **Shakespeare** fait aussi jeune qu'il est permis de l'être à un personnage de tragédie - elle a quatorze ans, au lieu de seize comme dans le conte, afin (peut-être ?) de lui épargner de trop lourdes responsabilités. Son exaltation lyrique est aussi frémissante, et la vision romantique du monde qui lui fait battre le cœur existe poétiquement bien plus que de tout autre manière. Mais, femme, et plus jeune que son amant, elle a une réalité plus solide (*la Nourrice*, et ses parents y sont pour quelque chose) et un sens du concret plus aigu. C'est elle, en somme, qui par le don de soi qu'elle fait à **Roméo**, court le danger le plus grave, et c'est elle aussi qui opère la transformation de *Roméo* en quelqu'un qui va ressembler à un homme. Chez elle, peu de fausses notes, à part ses lamentations extravagantes sur la mort de *Tybalt* qu'on a peine à mettre sur le compte de l'émotion.

Mais de tels excès stylistiques ne doivent pas être attribués au personnage, bien plutôt à l'ardeur du dramaturge et à la convention. L'imaturité de la pièce en général se mesure à ces inadéquations répétées du style au personnage et à la situation qui donnent à la tragédie cet air artificiel, parfois un peu forcé, mais aussi le charme curieusement disparate d'une diversité en apparence spontanée de mouvement et de ton. Cela n'exclut ni le morceau de bravoure sur la *reine Mab*, friandise d'anthologie, ni les plaisanteries osées de *Mercutio*. Le lyrisme éthéré des nuits paradisiaques succède aux truculences épaisses de *la Nourrice*, dont la "terrestre" saveur est la juste contre-partie des effusions verbales échevelées, tandis que les jeux de mots équivoques, et même franchement obscènes, abondants au milieu de tant d'envol, accusent étrangement l'audace de l'expérience stylistique ici tentée. Il y a même des passages où l'on se demande si **Shakespeare** n'est pas en train de parodier le style tragique, comme il va le faire dans *le Pyrame et Thisbé*, des artisans athéniens, tandis qu'ailleurs les arabesques précieuses des images nous renvoient à *Vénus et Adonis* ou à *Lucrèce*, à cette rhétorique d'apparat qui veut revêtir l'objet des qualités les plus propres à lui donner de l'éclat ou du prix, art décoratif de haute tenue dans l'hyperbole ou l'évasion imaginative.

C'est d'ailleurs avec la Mort autant qu'avec l'Amour que les personnages se livrent à ces jeux lyriques passionnés qui portent la tension de l'émotion non contenue jusqu'au silence exclamatif qui la résume et la contient. Ainsi en va-t-il de l'appel de *Juliette* à la mort dans la scène avec le *Frère Laurent*, ou encore du dernier discours de *Roméo* avant d'absorber le poison. Son apostrophe à la Mort prendrait un ton quasi baudelairien.

Henri FLUCHERE
Préface des œuvres complètes
La Pléiade

ESPACE LYCÉEN

Dix-Huit "variations" originales autour d'Un mythe

De nouveaux Roméos,
D'étonnantes Juliettes,
De Vaise, de Vérone ou d'ailleurs,
se donnent rendez-vous
sur le plateau des Célestins

Dix-huit groupes de collèges et lycées
ont imaginé des Montaigu et Capulet
s'affrontant en d'autres temps, d'autres lieux

- "**R**émy & **D**jamila"

- "**I**ci **V**érone"

"**J**uliettes cherchent **R**oméo désespérément"

- "**S**hakespeare or not **S**hakespeare"

"**L**es **A**mants du **P**lateau"

- "**L**e **R**oméo du **M**étro"

- "**L**e **R**ap de **R**oméo"

- "**S**hakespeare dans tous ses états"

Entrée : Plein Tarif : 50,00 Frs
Tarif Réduit : 30,00 Frs

DU 4 AU 7 MAI 1998
AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

L'ESPACE LYCÉEN

DIX-HUIT "VARIATIONS" ORIGINALES AUTOUR D'UN MYTHE : "ROMÉO ET JULIETTE"

Tandis que Jean-Paul LUCET présente, aux Chais Beaucairois, la tragédie d'amour la plus connue du répertoire, les amants de Vérone se retrouveront sur le plateau des Célestins pour d'autres destins, "*rejoués*" selon la vision des jeunes d'aujourd'hui.

La pièce date de 1595. Trois siècles plus tard, elle est toujours d'actualité. Les adolescents se reconnaissent encore dans "*Roméo et Juliette*" ; leur monde est prisonnier des mêmes maux, soumis aux mêmes drames : incompréhension, intolérance, refus de la différence, nécessité d'exil, appel à la vengeance,...

Parce que "*Roméo et Juliette*", est la tragédie par excellence de l'extrême jeunesse et qu'elle touche à la fois au romanesque et au style de cape et d'épée, elle trouve auprès des jeunes un écho particulier.

Et c'est cet écho que le Théâtre des Célestins souhaite faire entendre avec ce nouvel **Espace Lycéen**, composé comme un ensemble de "*variations*" originales autour d'une seule et même histoire : celle de "*Roméo et Juliette*".

Ainsi, des élèves de collèges et lycées ont été invités à imaginer des MONTAIGU et CAPULET s'affrontant en d'autres temps, d'autres lieux. Dénouant la trame du récit de SHAKESPEARE, ils ont composé de nouvelles scènes, et tissé à leur tour leurs propres personnages.

Pour ces six représentations exceptionnelles, **du 4 au 7 mai, dix-huit troupes de collèves et lycées (*)** dont le COLLEGE SCHOELCHER du 9e Arrondissement, ont écrit des textes marqués par la jeunesse et la sensibilité de leurs auteurs. Elles se partageront le plateau des Célestins pour faire "*revivre*", chacune à leur manière, de nouveaux "*ROMEO*" et d'étonnantes "*JULIETTE*"...

(*) Lycée Ampère Bourse, Lycée Ampère Saxe, Arc en Ciel, Collège Henri Barbusse, Collège Les Battières, Lycée Jacques Brel, Lycée Edouard Herriot, Collège Les Lazaristes, Lycée Jean Monnet, Lycée Jean Moulin, Collège Pablo Picasso, Collège du Plan du Loup, Collège Saint-Sébastien, Lycée Saint Thomas d'Aquin de St Genis Laval, Lycée Saint Thomas d'Aquin d'Oullins, Lycée Jean-Paul Sartre, Collège Schoelcher et Collège Jean Vilar.

***P**ROLOGUE*

Le chœur

"Deux familles différentes en religion
Vivant dans une banlieue de Lyon
Vont voir deux de leurs enfants
Devenir amoureux, le temps d'un instant
Ainsi quand leur regard se sont croisés
L'amour, de leur coeur, s'est emparé.
Pourtant le quartier est séparé
Entre deux communautés également obstinées ;
Celles-ci ne seront réconciliées
Qu'à l'aide de ces deux enfants éclairés. "

▪ *Classe de 3ème*
Collège Jean Vilar

L**ERAP **DE ROMÉO

"Bienvenue dans le rue
Un pélot appelé Roméo
Qui est pas tellement beau
Mais chaud pour conquérir
Une belle fille qui pétille
Amour, gloire et beauté

Sa vie n'est pas réelle, virtuelle...
Alors voilà qu'il est guidé
Par le prêtre qui n'a pas toute sa tête
Et qui a douze fois mieux
Que des armes à feu.

Ta vie minable,
Valable pour un certain temps
Dans ton petit costard étriqué
Qui rime avec frime.
Ton enfance blessée
Délaissé par tes parents qui baient-flam,
Tu comprends, hen ! hen ! "

▪ *Classe de 3ème*
Collège Henri Barbusse

SHAKESPEARE

OR NOT SHAKESPEARE...

Le juge : Greffier, lisez l'acte d'accusation.

Le greffier : En l'an de grâce 1998, le dénommé Shakespeare comparait devant la Cour. Il est accusé de n'être en aucune manière l'auteur des oeuvres qu'il prétend avoir écrites.

Le juge : Accusé, qu'avez-vous à répondre à cela ?

Shakespeare : "La vie est un théâtre où se joue la comédie de l'amour et de la mort : mais ce théâtre lui-même n'est qu'illusions et ambiguïtés".

Le personnage blanc : Il parle comme un poète ! (traverse la scène et s'assoie de l'autre côté).

Le juge : Vous êtes hors du temps, aucun fait historique n'apparaît dans vos oeuvres.

Shakespeare : Les hommes ne sont-ils pas toujours de la même eau ? De Plutarque à ce jour, les mêmes passions les animent.

Patriotes, ils versent le sang pour leur roi ; amoureux, ils rêvent d'éternité, de douceur et de paix. Leur jalousie se déchaîne et les conduit au meurtre.

Le juge : Le public est-il si avide de toutes ces violences ?

Shakespeare : Le public est un enfant qui rit, qui pleure, qui hurle et qui frémit... Hier, aujourd'hui et demain.

Le juge : Vos pièces mettent en scène des personnages que vous n'avez jamais rencontrés...

Shakespeare : La vie de la cour d'Elisabeth atteint les régions les plus reculées. Le public se passionne pour ces grands seigneurs vêtus de soie dont le coeur est plus noir que le fond de l'abîme et qui sont tout entier rongés par l'ambition.

Leur acte de naissance leur tient lieu de brevet.

Le juge : Vos personnages vivent des passions exaltées or votre vie est calme.

Shakespeare : La vie est dure dans le royaume, la souffrance et la privation sont le lot quotidien. Seuls les sentiments forts atteignent le spectateur. Mes personnages sont ardents et cruels... mais le temps est à la cruauté.

▪ *Atelier Théâtre*
Arc en Ciel